

Puissance, pouvoir et contre-pouvoir

Parce que je suis un bon élève et que je fais mes devoirs à l'avance, j'écris cet éditorial juste avant les élections régionales. Le malheur pour mon message c'est que vous êtes en train de le lire juste après (oui parce qu'il y a eu des élections régionales).

Donc, je me suis dit que je n'allais pas m'épancher sur un sujet que vous connaissez mieux que moi puisque vous l'avez vécu, que je n'allais pas parler des combats dans l'arène politique, de la lutte pour l'accession au pouvoir politique.

Je me suis dit que j'allais parler de tout autre chose. Pas du pouvoir, donc, alors pourquoi pas le contre-pouvoir?

Bien que question à la mode (mode peut-être bien relativement circonscrite) et malgré une introduction ne faisant que peu sens, la notion de contre-pouvoir existe. Elle est là tangible, signifiante, active.

En effet, si l'on regarde l'histoire du XXème siècle avec suffisamment de distance pour ne pas se rendre compte de tous les tenants et les aboutissants, l'exercice du pouvoir étatique par, d'une part la social-démocratie dans les pays occidentaux, et d'autre part les gouvernements révolutionnaires dans les pays du stalinisme réel, n'a pas permis de réaliser les changements que les protagonistes espéraient.

Dépression massive dans les pays occidentaux, goulag autre part.

Ceci peut montrer que accéder au pouvoir ne suffit pas à changer le monde. Que dès que l'on est au pouvoir, on l'exerce. Cette dernière phrase manque peut-être de clarté. Car derrière "pouvoir" on met tout un tas de choses. Pour m'expliquer, je vais asséner.

Le terme "pouvoir" est au minimum dual. Pouvoir peut-être un pouvoir pour une action, ou bien un pouvoir sur quelque chose. Je vais donc asséner que le pouvoir est pouvoir sur. Le pouvoir est pouvoir-domination.

Et en tant que tel, il est impuissance. En effet, Dès que l'on accède au pouvoir-domination le champ des possibles se restreint. Il faut tenir compte du fameux principe de réalité (comme si la réalité avait besoin d'être un principe pour exister en pensée). Alors on gère pour ce qui est déjà là. Le pouvoir-domination est gestion.

Car le pouvoir-domination est une caractéristique intrinsèque de la société dans laquelle il s'exerce. Il est dans la famille, dans les relations sexuelles, dans le logement, le voisinage, l'organisation du travail. Il est vain de vouloir le posséder pour changer la vie, il s'exerce par le biais d'un maillage, d'un réseau social dont la structure est tangible, existe.

N'allez pas me faire dire ce que il ne me semble pas avoir dit. L'état, l'OMC, le G8, les multinationales, c'est pas de la gnognotte. Le pouvoir s'exerce bien de quelque part, d'une centralité. Mais c'est l'ensemble du maillage social qui fait ce qu'il est. Finalement, comme a pu le dire Marx, le capitalisme comme mode de production et pouvoir, n'a pas besoin d'une classe qui le représente. Même si indubitablement il y a en a une qui le représente.

Alors si prendre le pouvoir est vain, "que faire"?

Il y a un pouvoir, qui est un pouvoir de faire, un pouvoir-action. Un pouvoir que je nommerai puissance. Et cette puissance, c'est l'invention. C'est l'invention de nouveaux rapports aux autres, c'est l'expérimentation de nouvelles pratiques. C'est ce qui fait que les mouvements sociaux et/ou révolutionnaires ont toujours été en capacité d'élaborer une critique, verbale ou en acte du système d'oppression qu'ils subissent. L'invention et l'expérimentation de rapports familiaux en rupture avec le patriarcat, le questionnement sur le genre, la réappropriation des espaces publics, les luttes pour transformer les conditions de travail ou pour mettre en place d'autres formes de production sont autant de situations d'exercice d'une puissance. Ce sont des auto-affirmations de nouveaux possibles.

Et c'est dans la mise en réseau de ces expérimentations, dans la lutte pour leurs survies, que l'on agit sur le pouvoir-domination. Par l'exercice de ce contre-pouvoir, on peut changer le pouvoir-domination et

imposer de fait une acceptation d'un changement de société.

à me relire, je me demande si on ne peut pas penser que éventuellement je puisse penser que voter ne sert à rien. Alors, je le dis: voter sert. Je dis juste qu'il est illusoire d'espérer un changement par le biais d'un pouvoir central si de partout il ne s'est pas imposé. Du point de vue du contre-pouvoir, la prise du pouvoir n'est que l'aboutissement du changement, et non son préalable.

Adrien MARTINEZ, Vice-Président d'Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux